



D'élégantes représentations artistiques du Bouddha enrichissent aujourd'hui encore l'un des murs du temple n° 3 à Nalanda (ci-dessus). Selon la légende, l'un des reliquaires (*stūpas* en sanscrit) du temple n° 3 (ci-dessus à droite) contenait des reliques de l'un des élèves importants du Bouddha; sans doute constituait-il le centre de cet important temple.



villages. Le moine chinois évoque en outre dix étangs pour le bain à l'intérieur d'une enceinte. Plusieurs grands bassins existent aujourd'hui encore, qui comptent peut-être parmi ceux évoqués par Yijing, mais ils se trouvent à l'extérieur des ruines explorées actuellement.

Les structures de bâti et les artefacts retrouvés à l'intérieur des ruines le confirment aussi: aux VII^e et VIII^e siècles, le monastère était bien plus grand qu'on ne l'a initialement estimé. Sur la base de sondages, de découvertes fortuites et des bassins évoqués plus haut, les spécialistes estiment qu'il occupait 1 kilomètre carré, c'est-à-dire une

centaine d'hectares. Seuls 12 hectares de cette emprise ont été fouillés systématiquement entre 1915 et 1937, puis entre 1974 et 1983, donc un peu plus de 10 %. Seules quelques fouilles sporadiques ont été entreprises par la suite. Elles ont révélé les tracés, simples et comparables à ceux d'autres monastères indiens, de 11 bâtiments monastiques et de 6 grands temples. Même s'il n'en reste que des ruines, les détails architecturaux et les fragments de décors prouvent assez que ces bâtiments étaient censés impressionner.

Partout sur le site, on retrouve par ailleurs des restes de ces marqueurs du bouddhisme que sont les *stūpas*, reliquaires bouddhiques, et les *caityas*, de petits lieux ou monuments commémoratifs typiquement bouddhiques. Les premiers sont plus grands et contiennent normalement des reliques du Bouddha, d'un bodhisattva (un bouddhiste avancé sur le chemin de l'éveil) ou d'un personnage éminent; les seconds étaient offerts par les pèlerins.

La plupart des sources écrites évoquent une fondation de Nalanda au IV^e ou V^e siècle, ce que confirment les plus anciennes des strates archéologiques. La dynastie des Gupta dominait alors le nord de l'Inde. Ces constatations archéologiques divergent cependant des descriptions datant des VII^e et VIII^e siècles.

Ainsi, celle de Xuanzang suggère que l'ensemble des bâtiments monastiques de Nalanda >

Seuls 12 hectares de Nalanda ont été fouillés entre 1915 et 1937, puis entre 1974 et 1983

dessinaient une sorte d'anneau, alors que leurs vestiges – mis à part ceux des bâtiments monastiques situés le plus au sud – sont plutôt disposés suivant un axe nord-sud. Les installations découvertes jusqu'à présent sont aussi moins nombreuses que ne l'évoquent les sources chinoises, où il est question de 7, 8, voire 9 «monastères». En revanche, le fait qu'ils ont comporté deux étages, voire plus, est confirmé par des restes d'escaliers et par les trous dans lesquels entraient les solives. Ces structures datent sans doute des phases de construction les plus tardives. Mais une datation précise est difficile, des structures d'époques différentes ayant été ajoutées les unes aux autres.

L'ALEXANDRIE INDIENNE ?

Les sources textuelles nous apprennent aussi que le savoir transmis à Nalanda avait une large base. On y apprenait la philosophie bouddhique et la vie monastique, comme la littérature brahmanique, la linguistique, la logique et la médecine. Au VII^e siècle, Nalanda était l'un des centres de l'idéalisme bouddhique, selon lequel toutes les choses que nous appréhendons sont des créations de l'esprit. De nombreux érudits célèbres ont œuvré à Nalanda, dont le logicien indien Dignaga (de 480 à 540 environ) ainsi que Shandineva, un fils de roi d'Inde du Sud, moine au VIII^e siècle d'après certaines sources et auteurs de grands textes.

Les historiens de l'art ont étudié les statues de bronze et les figurines de bronze et de pierre du Bouddha, des bodhisattvas et de divinités protectrices de Nalanda et de son voisinage. Ils concluent que le monastère, au moins à partir du séjour de Yijing, a aussi été un centre du bouddhisme tantrique, une école ésotérique qui, en plus de la méditation bouddhique classique, enseigne des rituels complexes menant vers l'illumination; cette école intègre tout un panthéon de bouddhas, de bodhisattvas et d'autres présences surhumaines. Dans son histoire du bouddhisme tibétain et indien, l'historien tibétain Buton Rinchen Drub, au XIII^e siècle, attribuait par ailleurs une importance suprarégionale à Nalanda.

Cette influence multiséculaire ainsi que son cursus dépassant largement le domaine religieux octroient à Nalanda le statut d'université, que l'on l'attribue, sinon, aux grandes madrasas (universités théologiques musulmanes) et aux universités européennes médiévales. Nalanda est toutefois la plus vieille institution de ce genre: la madrasa de la mosquée Zitouna, en Tunisie, n'est apparue qu'en 737 et l'université de Bologne en 1088.

Avec ses monastères et ses *stūpas* reconstruits, le site que l'ASI administre aujourd'hui suggère l'importance passée de Nalanda. Des statues de bronze et de pierre, des monnaies,



Des monastères et des sanctuaires alignés constituaient Nalanda, dont seuls 10 % de la surface ont été fouillés (flèche).

des sceaux d'argiles et des inscriptions conservées dans plusieurs musées illustrent l'intensité de la vie religieuse au grand monastère et sa profonde intégration dans son environnement politique et social.

Entre le XI^e et le XIII^e siècle, le bouddhisme disparut du nord de l'Inde, et Nalanda déclina. D'après les sources, le conquérant musulman Bakhtiyar Khilji l'aurait détruite en 1193. De fait, des traces d'incendie ne sont notables que dans les strates archéologiques correspondant à cette époque dans la partie sud du monastère, mais l'excellent état de conservation des autres ruines fait plutôt penser à une lente décadence. Nalanda est toutefois restée connue hors de l'Inde.

Le site ne retrouva une renommée mondiale qu'après la redécouverte de ses ruines imposantes au XIX^e siècle. Sa force symbolique réapparut alors. Ainsi, malgré le caractère plutôt laïque d'une Inde moderne dominée par l'hindouisme et par l'islam, on fonda en 1951, près de la ville de Nava, le «nouveau grand monastère de Nalanda», une institution de formation des moines bouddhistes. Et en 2010, l'université de Nalanda a été créée à Rajgir. Son architecture monumentale à base de formes rectilignes en forme de *stūpas*, de bassins et de tuiles est clairement d'inspiration historique.

Depuis 2016, l'Unesco a ajouté les ruines de Nalanda au patrimoine mondial de l'humanité. Espérons que cette remarquable inscription aidera à se souvenir de la toute première université de l'humanité. ■

BIBLIOGRAPHIE

M. L. Stewart, **Nālandā Mahāvihāra : A Critical Analysis of the Archaeology of an Indian Buddhist Site**, Manohar, New-Delhi, 2017.

F. M. Asher, **Nalanda : Situating the Great Monastery**, The Marg Foundation, Mumbai, 2015.

B. N. Misra, **Nalanda**, B. R. Publishing Corporation, New Delhi, 1998.